



Le Saint-Siège

PAPE FRANÇOIS

AUDIENCE GÉNÉRALE

Place Saint-Pierre

Mercredi 8 novembre 2023

[Multimédia]

Catéchèse - La passion pour l'évangélisation : le zèle apostolique du croyant - 25. *Madeleine Delbrêl. La joie de la foi parmi les non-croyants*

Speaker :

Chers frères et sœurs, bonjour !

Au nombre des témoins de la passion pour l'annonce de l'Évangile, ces évangélistes passionnés, aujourd'hui je présente la figure d'une femme française du XXe siècle, la vénérable servante de Dieu Madeleine Delbrêl. Née en 1904 et décédée en 1964, elle a été assistante sociale, écrivaine et mystique, elle a vécu pendant plus de trente ans dans les banlieues pauvres et ouvrières de Paris. Eblouie par sa rencontre avec le Seigneur, elle écrit : "Quand nous avons connu la parole de Dieu, nous n'avons pas le droit de ne pas la recevoir ; quand nous l'avons reçue, nous n'avons pas le droit de ne pas la laisser s'incarner en nous ; quand elle s'est incarnée en nous, nous n'avons pas le droit de la garder pour nous : dès lors, nous appartenons à ceux qui l'attendent" (*Nous autres, gens des rues*, Seuil, coll. «Livre de vie», n. 107, Paris, 1971). Beau : beau ce qu'elle écrit...

Après une adolescence vécue dans l'agnosticisme, - elle ne croyait en rien - à vingt ans environ

Madeleine rencontre le Seigneur, frappée par le témoignage d'amis croyants. Elle se met alors à la recherche de Dieu, laissant s'exprimer une soif profonde qu'elle ressentait en elle, et comprend que le "vide qui criait dans son angoisse" c'était Dieu qui la cherchait (*Eblouie par Dieu - correspondance 1: 1910-1941* dans *Œuvres complètes* vol. 1, Nouvelle cité, coll. «Spiritualité», Mont-rouge, 2004). La joie de la foi l'a conduite à mûrir un choix de vie entièrement donnée à Dieu, au cœur de l'Église et au cœur du monde, partageant simplement en fraternité la vie des "gens de la rue". Poétiquement elle s'adressait à Jésus, ainsi : « Pour être avec Toi sur Ton chemin, nous devons partir, même quand notre paresse nous supplie de rester. Tu nous as choisis pour être dans un équilibre étrange, un équilibre qui ne peut s'établir et se maintenir que dans le mouvement, que dans l'élan. Un peu comme une bicyclette, qui ne peut tenir debout sans rouler [...] Nous ne pouvons tenir debout qu'en avançant, en se déplaçant, dans un élan de charité ». C'est ce qu'elle appelle la "spiritualité de la bicyclette" (*Humour dans l'amour: Méditations et fantaisies* dans *Œuvres complètes* vol. 3, Nouvelle cité, coll. «Spiritualité», Montrouge, 2005). Ce n'est qu'en se mettant en route, en marchant que nous vivons dans l'équilibre de la foi, qui est un déséquilibre, mais c'est comme ça : comme la bicyclette. Si tu t'arrêtes, elle ne tient pas.

Madeleine avait le cœur constamment en éveil et se laisse interpeller par le cri des pauvres. Elle comprenait que le Dieu vivant de l'Évangile devait brûler en nous jusqu'à ce que nous ayons porté son nom à ceux qui ne l'ont pas encore trouvé. Dans cet esprit, tournée vers l'agitation du monde et le cri des pauvres, Madeleine se sent appelée à "vivre entièrement et à la lettre l'amour de Jésus, depuis l'huile du Bon Samaritain jusqu'au vinaigre du Calvaire, lui rendant ainsi amour pour amour [...] afin qu'en l'aimant sans réserve et en se laissant aimer jusqu'au bout, les deux grands commandements de la charité s'incarnent en nous et n'en fassent plus qu'un" (*La vocation de la charité*, 1, *Œuvres complètes* XIII, Bruyères-le-Châtel, 138-139).

Enfin, Madeleine Delbrêl nous enseigne encore une chose : qu'en évangélisant, on est évangélisés : en évangélisant, nous sommes évangélisés. C'est pourquoi elle disait, en écho à saint Paul : " malheur à moi si l'évangélisation ne m'évangélise pas ". En évangélisant, on s'évangélise soi-même. Et c'est une belle doctrine.

En contemplant cette femme témoin de l'Évangile, nous apprenons nous aussi que dans toute situation et circonstance personnelle ou sociale de notre vie, le Seigneur est présent et nous appelle à habiter notre temps, à partager la vie des autres, à nous mêler aux joies et aux tristesses du monde. En particulier, elle nous enseigne que même les milieux sécularisés peuvent aider pour la conversion, parce que le contact avec les non-croyants provoque le croyant à une révision continue de sa manière de croire et à redécouvrir la foi dans son essentialité (cf. *Nous autres, gens des rues*, Seuil, coll. «Livre de vie», n. 107, Paris, 1971).

Que Madeleine Delbrêl nous apprenne à vivre cette foi "in moto" - " en mouvement ", disons, cette foi féconde qui fait de tout acte de foi un acte de charité dans l'annonce de l'Évangile. Je vous remercie.

Je salue cordialement les personnes de langue française, en particulier les pèlerins venus de France ainsi que tous les membres de l'Union Nationale des Associations familiales catholiques. Face à notre monde sécularisé, ne nous lamentons pas mais voyons-y un appel à éprouver notre foi et une invitation à communiquer la Joie de l'Évangile. Que Dieu vous bénisse.

Adressons une pensée et une prière aux peuples qui souffrent de la guerre. N'oublions pas l'Ukraine martyrisée et pensons aux peuples palestinien et israélien: que le Seigneur nous conduise à une paix juste. Ils souffrent beaucoup: les enfants souffrent, les malades souffrent, les personnes âgées souffrent et beaucoup de jeunes meurent. La guerre est toujours une défaite: ne l'oublions pas. Elle est toujours une défaite.

Résumé de la cathéchèse du Saint-Père

Chers frères et sœurs,

je voudrais vous présenter aujourd'hui la figure d'une femme française du XXe siècle, la vénérable Servante de Dieu Madeleine Delbrêl. Écrivaine et mystique, elle a vécu pendant plus de trente ans dans la banlieue pauvre et ouvrière de Paris. Après une adolescence vécue dans l'agnosticisme, Madeleine rencontre le Seigneur. Elle part alors à la recherche de Dieu, répondant à une soif profonde qu'elle ressent en elle. La joie de la foi l'amène à faire le choix d'une vie entièrement donnée à Dieu, au cœur de l'Église et au cœur du monde, partageant simplement dans la fraternité la vie des "gens de la rue".

Le cœur toujours en sortie, Madeleine se laisse interpeller par le cri des pauvres et des non-croyants, l'interprétant comme un défi pour réveiller l'aspiration missionnaire dans l'Église. Elle sent que le Dieu de l'Évangile doit nous brûler intérieurement tant que nous n'aurons pas porté son Nom à tous ceux qui ne l'ont pas encore trouvé.

Madeleine Delbrêl nous enseigne aussi que nous sommes évangélisés en évangélisant, que nous sommes transformés par la Parole que nous proclamons. Elle est convaincue que les milieux athées ou sécularisés sont des lieux où, précisément là où il doit lutter, le chrétien peut renforcer la foi que Jésus lui a donnée.
